

Etude d'un réseau de campements dans l'ouest forestier De la Côte d'Ivoire : l'exemple des villages de Douagué et de Blenimeouin

TAPE BIDI JEAN¹, KOULAI ARMAND²

1- Professeur titulaire

2- Doctorant, Koulai.armand@yahoo.fr

- Institut de Géographie Tropicale (IGT), Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan

RESUME

Dans les régions forestières de la Côte d'Ivoire, l'agriculture et l'expansion des campements et hameaux sont étroitement liées. C'est à la faveur d'un développement rapide des activités agricoles qu'on assiste à une dynamique des réseaux de campements. La région de l'ouest forestier de la Côte d'Ivoire répond mieux à cette corrélation entre agriculture et campement, dans la mesure où les localités à forte activité agricole comme Douagué et Blenimeouin sont celles dans lesquelles on assiste à une dynamique des réseaux de campements. Devenues des localités cosmopolites, ces deux villages possèdent un réseau de campements, dispersé mais structuré dans lequel plusieurs relations existent et qui sont favorisées et amplifiées par l'activité agricole.

Mots-clés : Côte d'Ivoire, région, ouest forestier, Douagué, Blenimeouin, réseau, campement.

ABSTRACT

In forested regions of Côte d'Ivoire, agriculture and the expansion of settlements and hamlets are closely related. It is in favor of a rapid development of agricultural activities that we are witnessing a dynamic network of camps. The area of forest west of Ivory Coast is more responsive to the link between agriculture and settlement, to the extent that communities with high agricultural activity as Douagué and Blenimeouin are those in which there is a dynamic network of camps. Become cosmopolitan areas, these two villages have a network of camps scattered but structured in several relationships which exist and are promoted and amplified by agricultural activity.

Key words : Ivory Coast, area, forest west, Douagué, Blenimeouin network, camping.

INTRODUCTION

La Côte d'Ivoire : comme on le sait depuis plusieurs décennies, est un pays essentiellement agricole. Le secteur de l'agriculture dans ce pays emploie les 2/3 de la population active et fournit la majeure partie des recettes de l'Etat (RNA, 2001). Comme illustration d'un pays à vocation agricole, la Côte d'Ivoire occupe sur l'échiquier continental le rang de premier pays producteur d'hévéa et respectivement au plan mondial la 5^{ème} et la 1^{ère} place dans la production du café et

surtout du cacao (ADAYE, 2008 ; BOLOU, 2008). Ces cultures spéculatives qui constituent le principal moteur de son développement économique, se pratiquent essentiellement dans les zones forestières comme celles de l'ouest forestier ivoirien.

Dans cette région, outre les nombreuses plantations de café et de cacao, l'on est frappé par la présence d'habitats allant de deux à des centaines de cases plantées non loin des routes et surtout autour des plantations. Appelés *campements* (DIAN, 1982),

ces types d'habitats de par leur nombre, leurs tailles et leurs caractéristiques sociodémographiques sont très dynamiques au point de devenir un phénomène géographique ou un fait de société. Comment se présente la structuration du réseau de campements dans ces localités ? Quels liens existent-ils entre ces campements et les activités agricoles ? Quels rapports existent-ils entre les villages-noyaux et les campements qui leurs sont rattachés ?

Revue de la littérature

Comprendre l'organisation et la structuration des réseaux de campements dans une zone agricole comme l'ouest forestier ivoirien, nous a conduits à explorer une revue de recherches. Ces recherches ont montré que l'économie de plantation a profondément transformé les régions forestières de la Côte d'Ivoire. A cet effet, DIAN (1982) souligne que ces transformations restent marquées par la diversité du type d'habitat qui se traduit dans les faits d'une part, par des grandes agglomérations composées de plusieurs milliers d'habitats et d'autre part, par quelques cases (campements) plantées non loin des routes. Selon l'auteur, ces campements peuvent être habités à une certaine période de l'année.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de la création des campements. Ainsi, DIAN (1982), indique que leur naissance est à la fois liée à la culture du café et du cacao, mais également aux grandes distances qui séparent les plantations des villages. Par ailleurs, parlant de la structure de ces campements, (DIAN, 1982) affirme qu'on peut distinguer deux grands types de campements. Il s'agit d'une part, des campements de défrichement et d'autre part, des campements d'exploitation. Pour l'auteur, le premier se définit comme un abri provisoire construit par le planteur lors d'un premier défrichement. C'est une case en matériaux précaires comme des écorces d'arbres soutenus par quelques pieux. Le second type de campements se définit comme une ou plusieurs cases construites avec des matériaux plus solides et des chambres suffisamment nombreuses pour loger à la fois le planteur, sa famille et ses manœuvres. Abordant la question des réseaux, DIAN (1982) indique que chaque village de la zone forestière ivoirienne possède tout un réseau de campements satellites, éparpillé sur toute l'étendue de son finage, donnant naissance à un habitat dispersé intercalaire.

L'éclairage théorique fait par cette revue de recherches reste faible dans la mesure où les analyses faites sont généralistes. Ainsi, plusieurs questions soulevées dans cet article comme les rapports villages-campements rattachés n'ont pas été abordés. De plus, la revue ne nous a pas permis de faire l'état de lieux sur les réseaux de campements de la zone d'étude qu'est l'ouest forestier.

Cet article à travers d'une part, des résultats issus de la documentation et des enquêtes de terrain et d'autre part, d'une discussion à travers les écrits des auteurs, va s'atteler à apporter des éléments de réponse à ces préoccupations soulevées plus haut. De ce fait, l'étude sur le réseau de campements va s'appuyer sur l'exemple de Douagué et de Blenimeouin, des villages où les activités agricoles et les campements sont les plus dynamiques.

Objectifs et Hypothèses de l'étude

L'étude sur les réseaux de campements dans cet article vise comme objectifs de :

- présenter la structuration des réseaux campements dans les villages de Douagué et de Blenimeouin
- établir les liens qui peuvent exister entre les campements et les activités agricoles
- connaître les rapports qu'entretiennent les villages-noyau et les campements rattachés

La recherche d'éléments de réponses aux questions soulevées dans ce travail s'articule autour de trois principales hypothèses :

- 1- Les campements des localités de Douagué et de Blenimeouin sont organisés en réseaux qui restent structurés par les types de campements.
- 2- La création et la multiplication des campements dans ces deux localités sont liées à la dynamique de l'agriculture
- 3- Malgré leurs autonomies ambiantes, les villages de Douagué et de Blenimeouin ainsi que leurs campements ont des relations interdépendantes.

MATÉRIELS ET MÉTHODES

Il est question ici des objets d'observation scientifique, des techniques de collecte et de traitement des données.

- Les unités d'observation scientifique

Les objets d'observation sont constitués des villages et des campements. Les localités de Douagué et de Blenimeouin retenues dans cette étude sont des villages cosmopolites où l'agriculture est en plein essor. Ces villages sont aujourd'hui les symboles de la vitalité de l'économie de plantation dans la région de l'ouest forestier de la Côte d'Ivoire. De plus, Douagué et Blenimeouin sont respectivement de nouvelles et d'anciennes zones de cacao-culture. Il s'agira dans ces localités, de comprendre l'organisation et le développement économique et social des campements

- Les techniques de collecte des données

Elles ont été construites à partir d'une recherche documentaire et d'une enquête menée dans les deux villages. A cet effet, la recherche documentaire nous a non seulement permis de jeter les bases théoriques de notre argumentation mais également d'acquérir les différentes statistiques agricoles contenues dans cet article. En ce qui concerne les enquêtes de terrain, elles ont associé l'observation directe et les entretiens collectifs. En effet, l'observation directe s'est effectuée à travers plusieurs visites en 2012 et 2013 dans les localités de Douagué et de Blenimeouin et leurs campements, afin de mieux appréhender, leur typologie, la dynamique des activités agricoles

et du réseau routier. Cette observation nous a permis aussi de collecter les données nécessaires à la réalisation des différents plans de rattachement de cet article. Pour les entretiens collectifs, un questionnaire a été adressé à chaque notabilité des villages et des campements rattachés. Ceci nous a donné un questionnaire par village et par campement à Douagué et à Blenimeouin. Ces questions se sont articulées autour, de l'historique de la création des campements et des relations qu'ils entretiennent avec les villages auxquels ils sont rattachés.

I- RESULTATS

1- TYPOLOGIE ET STRUCTURATION DES CAMPEMENTS

L'analyse de la typologie et de la structuration des campements, passe par la présentation du cadre d'étude et des facteurs à l'origine de la classification et de la hiérarchisation de ces sites habités.

1.1- Situation géographique et caractéristiques de la zone d'étude

- Situation géographique et atouts naturels

La région de l'ouest forestier de la Côte d'Ivoire présentée dans la *Figure 1*. Cette figure situe également les localités de Douagué et de Blenimeouin.

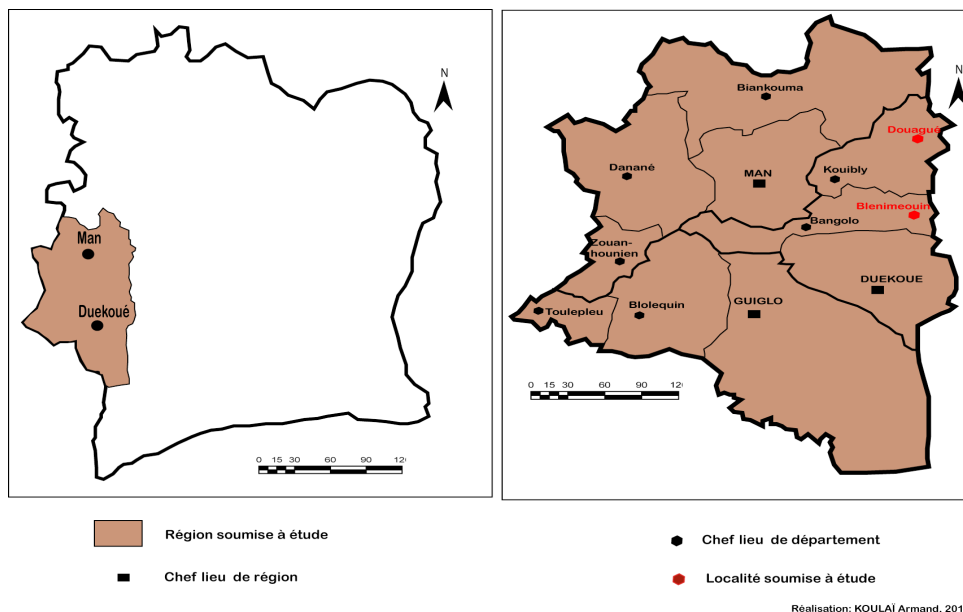


Figure 1 : Localisation de la région de l'ouest forestier et des villages soumis à étude

C'est une région au $\frac{3}{4}$ couverte par les forêts primaires et dont la plus importante reste la forêt de Taï. Les précipitations avec des hauteurs pluviométriques moyennes annuelles de 1600mm et une température moyenne qui varie entre 24°C et 27°C, apparaissent plus adaptées aux principales cultures que sont le café et le cacao. A ces facteurs climatiques, il faut ajouter le réseau hydrographique relativement dense avec pour principaux animateurs, les fleuves Sassandra à l'est le Cavally à l'ouest. Le régime pluviométrique est caractérisé par le régime équatorial de transition atténué qu'on retrouve dans le sud de la Côte d'Ivoire (KOLI BI et al, 1996). Il est marqué par une forte pluviosité en mai-juin et septembre-octobre.

De plus, les facteurs pédologiques de l'ouest forestier, nous indiquent la grande présence de deux types de sols (KOLI BI et TOURE, 1996). Il s'agit d'une part, des sols remaniés sur granitoïde dont la texture est généralement sablo-argileuse. Ils se rencontrent à l'est et au sud de Guiglo. On enregistre d'autre part, des sols remaniés sur migmatites. Ces sols sont très profonds sous les forêts denses mésophiles et ombrophiles. Ils couvrent $\frac{2}{3}$ de la région et s'étendent de Kouibly jusqu'à Toulepleu en passant par Duékoué. La particularité de ces deux

types de sols est qu'ils présentent d'une manière générale, des propriétés physiques qui sont bonnes à la pratique des cultures vivrières et industrielles. D'une manière générale, les conditions climatiques et écologiques de l'ouest forestier répondent au développement de l'agriculture. Les localités de Douagué et de Blenimeouin retenues pour cette étude, s'inscrivent dans ce cadre général des conditions naturelles qui s'avèrent être favorables à la pratique des activités agricoles. Ces activités demeurent riches et diversifiées.

- Des localités devenues l'épicentre d'une agriculture riche et diversifiée

A l'image de l'ensemble de la région de l'ouest forestier, les localités de Douagué et de Blenimeouin présentent un paysage agraire qui a beaucoup évolué depuis l'indépendance (*Figure 1*). Dans ces deux localités, l'agriculture se caractérise par une mosaïque de production agricole et ce à travers une diversité de cultures pratiquées sur de vastes superficies. Cependant, cette richesse en production agricole reste tout de même dominée par les cultures spéculatives que sont le café et le cacao. Le *tableau 1* nous donne les statistiques des cultures industrielles des départements auxquels appartiennent ces deux villages.

Tableau 1 : Données relatives aux cultures industrielles dans les départements de Kouibly et de Bangolo

Culture	Bangolo		Kouibly	
	Superficie (ha)	Production (t)	Superficie (ha)	Production (t)
Café	22 768	5 199	39 276	13 227
Cacao	19 162	10 348	22 357	10 177
Hévéa	58	-	72	-
Palmier à huile	111	-	230	-
Total	42 102	15 547	61 935	23 404

Source: RNA, 2001 et ANADER, 2011

Le *tableau 1* indique que le binôme café-cacao est la première culture de rente des départements de Kouibly et de Bangolo en termes de superficies et de productions. Principales cultures de rente de l'ensemble de la région, le café et le cacao couvrent presque l'essentiel de l'espace agricole et emploient la majorité de la population dans les villages de Douagué et de Blenimeouin. Ces villages tirent leurs sources de revenu de ces deux produits agricoles d'exportation. La forte production

agricole a d'une part, suscité une immigration massive et d'autre part, transformé ces deux villages wè en de véritables villages cosmopolitiques. La diversification des cultures dans la région, repose également sur les cultures vivrières. Ces cultures occupent, depuis longtemps, une place importante au vue de la production et des superficies culturelles. Le *tableau 2* présente les statistiques des cultures vivrières pratiquées dans les départements de Kouibly et de Bangolo.

Tableau 2 : Données relatives aux cultures vivrières dans les départements de Kouibly et de Bangolo

Culture	Bangolo			Kouibly		
	Superficie (ha)	Production (t)	Rendement(t/ha)	Superficie (ha)	Production (t)	Rendement (t/ha)
Riz	4 663	4 665	1	10 010	10 127	1
Maïs	9	15	1,6	126	189	1,5
Manioc	76	1 143	15,03	1 035	15 527	15
Banane plantain	34	117,3	3,4	159	557	3,5
Igname	146	1 251	8,6	359	3 066	8,5
Total	4 928	7 191,3	-	11 689	29 466	-

Source : RNA, 2001 et ANADER, 2011

A l'exception du maïs, toutes les autres cultures vivrières sont très pratiquées et ce, à travers leurs superficies cultivées, leurs rendements et leurs productions. Ces cultures, qu'elles soient spéculatives ou vivrières, ont permis aux localités de Douagué et de Blenimeouin de devenir des principaux foyers du développement agricole. Cependant, en marge de cette agriculture riche et dynamique, on assiste à une prolifération et à une catégorisation des campements, dont les tailles ne cessent de croître.

1.2- Typologie des campements

Apporter une définition à la notion de campement paraît parfois difficile, dans la mesure où le mot campement peut avoir plusieurs appellations selon les communautés, les pays, les régions etc. Selon le dictionnaire universel (2007), le campement est considéré comme une installation provisoire désordonnée. En général, le mot "campement" est souvent prononcé pour désigner un hameau, une ferme. Pour les militaires, il désigne un cantonnement ou un camp (DIAN, 1982). En France, le campement ou écart est un groupe d'habitation en milieu rural, généralement trop petit pour être considéré comme un village. Dans ce cas, l'élément fondateur est très souvent une ferme.

Cette définition ne permet pas de prendre en compte les campements rencontrés dans les milieux ruraux en Côte d'Ivoire. C'est ainsi, que celle donnée par l'INS (Institut National de la Statistique), paraît adaptée au contexte ivoirien. Selon l'INS (2011),

le campement désigne l'habitation ou le groupe d'habitations isolées, construite en général à côté d'une exploitation agricole. Il porte habituellement le nom de son propriétaire et comporte moins de dix cases. Cependant, les éclaircissements apportés par l'INS permettent-ils de prendre en compte les campements qui possèdent plus de 10 cases ? A cette interrogation, la structure chargée des statistiques a également apporté des précisions pour dire que, les campements de plus de dix cases sont considérés comme des hameaux. Ces hameaux diffèrent des villages noyaux par le simple fait que les premiers ne sont pas encore reconnus par le ministère de l'intérieur comme des sites habités, qui peuvent avoir le statut de village et ce à travers un décret.

Ainsi, l'on peut retenir que le campement est un site d'attente aménagé à l'occasion d'une nouvelle exploitation. Il s'agit, d'un lieu de culture, d'une résidence secondaire, habitée lors des travaux champêtres. Quoique secondaire, il peut être habité de façon permanente. Les campements et les hameaux possèdent les mêmes caractéristiques, mais les nuances se situent au niveau de la taille (nombre de cases). L'autre point commun qui peut exister entre les campements et les hameaux, est qu'ils peuvent dépendre d'un même village noyau. Malgré ces définitions et les similitudes, on en distingue plusieurs types de campements. Il s'agit des campements de défrichement, des campements d'exploitation, des campements saisonniers et des campements d'habitation permanente

- Les campements de défrichement

Ce sont des abris provisoires construits par les planteurs lors des premiers défrichements. Généralement, ils sont constitués d'une ou deux cases construites en matériaux très précaires avec une toiture en papo (faite de feuille de palmier) ou en feuillage (DIAN, 1982). Ces abris peuvent être également construits d'écorce d'arbres soutenue par quelques pieux. Ce sont de simples abris construits par les planteurs pour se protéger contre les intempéries. Ces types de campements sont généralement situés la plupart du temps, à la lisière des nouvelles plantations. La *photo 1* nous donne un aperçu d'un campement de défrichement.



Clichés de KOULAÏ Armand, 2012

Photo 1 : Aperçu d'un campement de défrichement dans la localité de Douagué

- Les campements d'exploitation

Il s'agit des campements de défrichement dans lesquels les planteurs transforment ou agrandissent les habitats dès l'entrée en production des nouvelles plantations. Ces transformations des habitats peuvent également intervenir, avec l'arrivée massive d'autres planteurs installés non loin des premiers campements de défrichement de la zone. Dans ces nouveaux types de campements, les planteurs élargissent ou améliorent les habitats. Ils construisent de nouvelles cases en matériaux plus solides. Ces maisons contiennent plusieurs chambres pour loger tout le monde. Le campement d'exploitation est illustré sur la *Photo 2*.



Clichés de KOULAÏ Armand, 2012

Photo 2 : Un campement d'exploitation dans le village de Douagué

- Les campements saisonniers

Les campements saisonniers sont les campements de défrichement ou d'exploitation dans lesquels les planteurs résident durant le temps des travaux champêtres. Ces derniers retournent dans leurs villages d'origines qu'en saison sèche, période dans laquelle les travaux baissent en intensité dans les plantations. Dans les localités de Douagué et de Blenimeouin, ces types de campements appartiennent en majorité aux autochtones wê.

- Les campements d'habitation permanente

Ces campements sont devenus des lieux de résidence principale des planteurs ainsi que de leurs familles. Ils y vivent en permanence et ne vont au village que lors des cérémonies, des réunions importantes ou des décès etc. Habitué à cet espace vécu, les paysans font l'impasse d'avoir des maisons dans leurs villages d'origine. De ce fait, leur campement devient donc leur principale résidence. La *photo 3* nous donne un exemple de campement de résidence permanente. La caractéristique principale d'un tel campement est le nombre de cases qui reste généralement élevé (plus de dix cases).



Photo 3 : Un campement de résidence permanente dans la localité de Blenimeouin

Clichés de KOULAÏ Armand, 2012

De tels campements sont presque isolés du village noyau. Ce sont des hameaux autonomes qui disposent d'équipements sociaux de base à savoir des écoles, des pompes, des boutiques, des églises, des mosquées etc. Parmi les gros campements de Blenimeouin, Petit Yamoussoukro et Kobenankro sont en phase d'être érigés en villages autonomes par les autorités administratives. Quel que soit le type de campement, chaque village possède tout un réseau de campements éparpillés sur toute l'étendue de son espace foncier. Les *Figures 2 et 3* présentent le réseau de campements des villages de Douagué et de Blenimeouin.

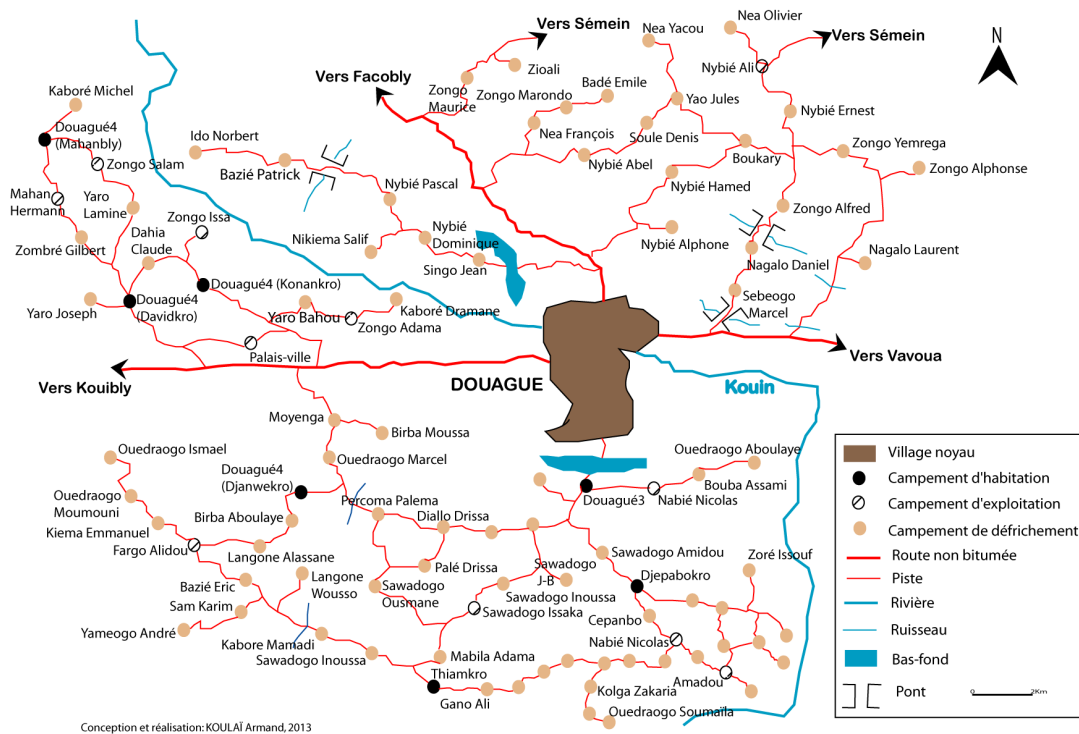


Figure 2 : Plan du réseau de campements dans la localité de Douagué

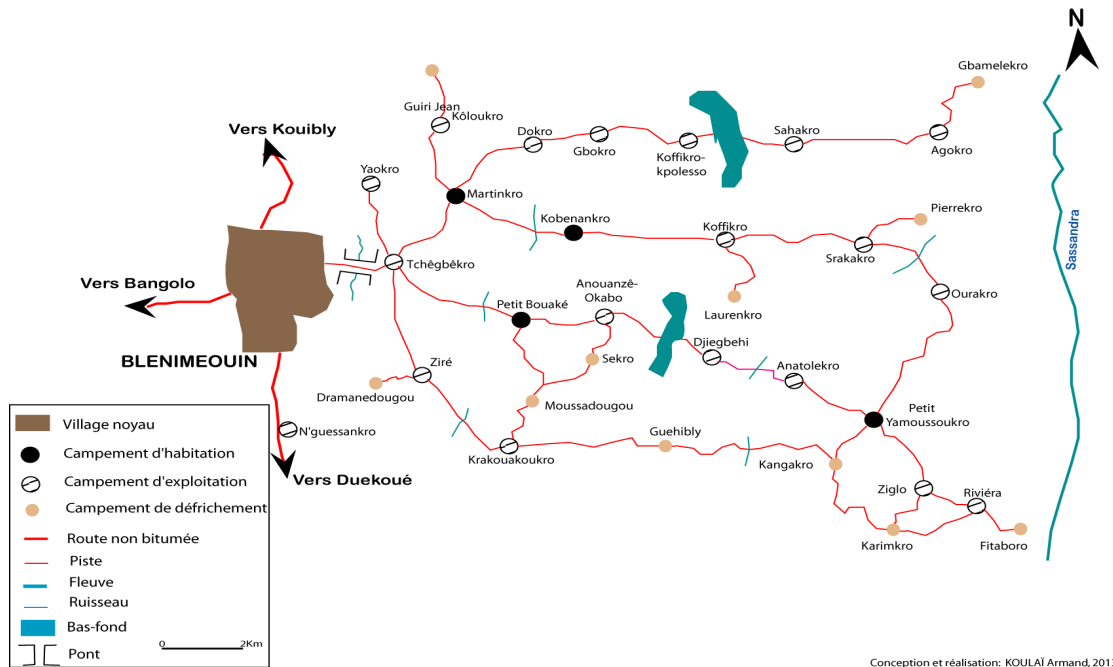
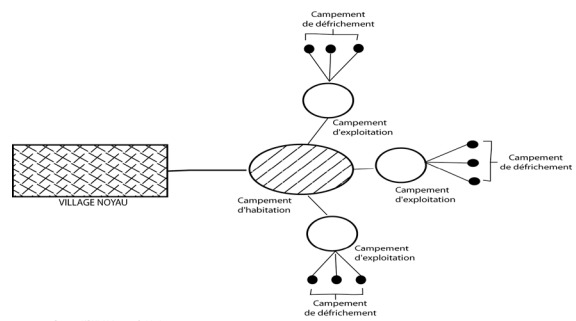


Figure 3 : Plan du réseau de campements dans la localité de Blenimeouin

La cartographie du réseau de campements dans ces deux localités, se présente de deux manières. A Douagué, nouvelle zone de culture du cacao, on note la présence de nombreux campements de défrichement. A Blenimeouin, vieille zone de cacaoculture, ce sont les campements d'habitation et d'exploitation qui dominent.

1.3-Hiérarchisation des campements

La région de l'ouest forestier est marquée par la présence de villages auxquels sont rattachés des campements. Ces derniers, de par leur dimension et leur nombre d'habitants, sont souvent plus importants que les villages-noyaux ou villages-mères. La création de nouveaux campements est due à la segmentation des lignages. De plus, la colonisation agricole occasionnée par l'arrivée massive de migrants, a profondément transformé le monde rural de l'ouest forestier de la Côte d'Ivoire, en lui donnant un aspect dispersé à l'habitat. Ces habitats, quand bien même dispersés, sont organisés en réseau. Ainsi, chaque campement rencontré dans la région appartient à un seul village noyau. L'organisation des villages noyau et de leurs campements peut être schématisée selon la *figure 4*.



Source: KOULAI Armand, 2013

Figure 4 : Organisation générale du réseau de campements dans l'ouest forestier

C'est un réseau constitué du village et de ses campements satellites. Ces campements, éparpillés sur l'espace foncier du village-noyau, trouvent leur origine dans la nécessité d'organisation de la production agricole. En effet, l'éloignement du lieu d'habitation (village) par rapport à la plantation, influe sur le coût de la production (temps de travail, transport, suivi régulier du travail). Le planteur, dans le souci de mieux contrôler les travaux dans

la nouvelle plantation, créée dès la première année d'exploitation, un campement de défrichage ou culture. Avec l'entrée en production des plantations, cet ou ces abris temporaires sont améliorés et agrandis. Cet espace modifié prend alors le statut de campement d'exploitation.

Lorsque le planteur voit ses revenus issus des plantations s'accroître au fur et à mesure, il apporte à son nouveau cadre de vie, une certaine commodité. Cette commodité peut être soit la modernisation de l'habitat, soit la construction d'un puits amélioré, d'une petite boutique, ou d'un espace dégagé pour les échanges (petit marché). Parfois, cette amélioration du cadre vie peut aboutir sur la construction d'une école primaire par les planteurs eux-mêmes ou par l'Etat et ce en fonction de la taille de ce campement. Ce site habité qui ayant bénéficié d'un certain confort, devient alors un campement d'habitation et acquiert une certaine autonomie par rapport à son village-mère. Mais ce campement qui a d'une certaine façon eu l'aspect d'un village, ne le deviendra qu'à la suite d'une décision administrative par le biais d'un décret du ministère de l'intérieur comme le stipule les lois ivoiriennes. Cependant, quel que soit leur type et leur taille, ces campements sont en constante évolution selon l'ampleur des activités agricoles

2- DYNAMIQUE DE L'EXTENSION DES CAMPEMENTS

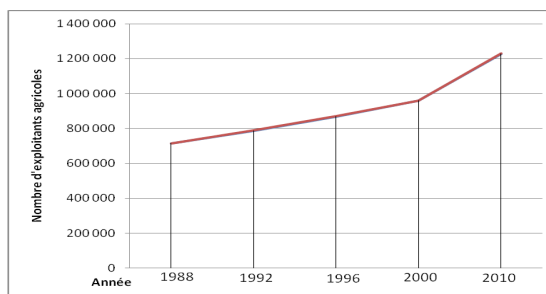
Les campements de ces deux villages, trouvent leurs origines et leurs extensions dans la dynamique des activités agricoles et dans les différents groupes ethniques de la région.

2.1- De la dynamique agricole à la création et à l'intensification des réseaux de campements

A l'instar de la région de l'ouest forestier, les localités de Douagué et de Blenimeouin connaissent au cours de ces dernières années un boom agricole. Cette dynamique du secteur agricole s'est opérée grâce à plusieurs facteurs. Il s'agit d'abord, des facteurs sociodémographiques. A cet effet, la zone dans laquelle se localisent ces villages, connaît depuis plus de 20 ans une évolution de la population qui s'est traduite dans les faits par une augmentation du nombre d'exploitants agricoles. L'évolution du nombre d'exploitants agricoles de la région est

illustrée sur la *Figure 5*. Sur cette figure on remarque que la population agricole a connue une évolution rapide entre 1996 et 2010 en passant de 868 603 à 1 227 313 exploitants agricoles.

Figure 5 : Evolution du nombre d'exploitants agricoles de 1988 à 2010 dans la région de l'ouest forestier de la Côte d'Ivoire



Source : BNETD, 2007

Il s'agit ensuite, d'une grande disponibilité en terres cultivables, dont les conditions demeurent relativement souples. Disposant de vastes étendues forestières propices à la pratique des cultures de rente, la région a connu depuis plus d'une quinzaine années, une ruée vers les forêts vierges pour des fins essentiellement agricoles.

L'expansion de l'agriculture s'est réalisée grâce à un environnement économique favorable. Il s'agit d'une part, des mutations qu'a subi le secteur agricole en passant d'une agriculture d'autoconsommation à une agriculture de traite (DIAN, 1982) et d'autre part, des options économiques faites par l'Etat depuis les indépendances qui consistent à faire de l'agriculture la cheville ouvrière du développement économique de la Côte d'Ivoire.

Tous ces facteurs ont contribué à la dynamique du secteur agricole. Cette dynamique s'explique par une augmentation spatiale des cultures pratiquées où la cacaoculture commence à s'imposer comme la première culture d'exportation après l'hégémonie de la caféiculture dans les 1960-1980. Les cultures vivrières ne sont pas restées en marge de cette embellie spatiale constatée au niveau des cultures d'exportation. Le riz, le manioc et la banane plantain ont vu leurs superficies croître au fil des années. La hausse continue des différentes cultures développées a permis également une croissance significative des productions agricoles. Kouibly et Bangolo se

positionnent aujourd'hui comme des principaux greniers de la région. Ce positionnement est du en partie, aux performances agricoles de Douagué et Blenimeouin. Les figures 6 et 7 nous présentent

la dynamique spatiale culture du café et du cacao ainsi que l'évolution des productions des principales cultures vivrières de la région de l'ouest forestier.

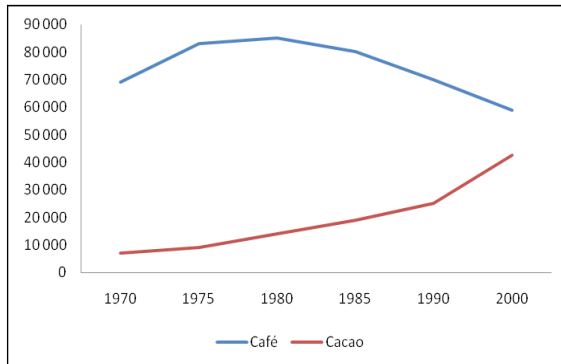


Figure 6 : Evolution en hectare des plantations de café-cacao

Sources : Statistiques agricoles 1980-1990 et RNA, 2001

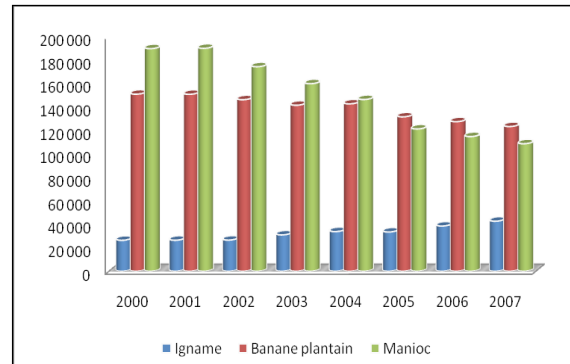


Figure 7 : Evolution des productions des principales cultures vivrières de l'ouest forestier ivoirien

Source : DSDI/MINAGRI, 2007

Les deux graphiques nous indiquent que le cacao commence à s'imposer comme principale culture rente et que les productions du manioc et de la banane plantain restent élevées malgré une baisse régulière de celles-ci depuis 2004. Cependant, à côté de cette dynamique agricole, on assiste à une présence remarquable des habitats (campements) dispersés ou regroupés autour des plantations. Leur nombre et leur taille ne cessent d'augmenter. Mais leur création est une pratique très ancienne dans les villages de Douagué et de Blenimeouin.

2.2- Historique des réseaux de campements dans les localités de Douagué et de Blenimeouin

A l'instar de la région de l'ouest forestier, la présence de campements dans les villages de Douagué et de Blenimeouin est ancienne. Ainsi, selon les données de la tradition orale, les grands chasseurs furent à l'origine de la création des premiers campements. En effet, pendant les périodes de grandes chasses, les chasseurs qui partaient pour plusieurs jours et semaines construisaient des abris précaires faits de branches et d'écorces d'arbre. D'autres chasseurs venaient s'y installer. Ces installations provisoires se multipliaient et étaient habitées pendant de longues périodes.

C'est ainsi, que la plupart des villages-noyaux furent créés. De plus, ces types de campements ont également proliféré pendant l'ère coloniale, où pour fuir l'ennemie, les populations ont dû abandonner leurs villages pour s'installer dans les forêts en y construisant des campements. Nombreux de ces campements sont devenus des villages aujourd'hui.

Cependant, ce type d'habitat temporaire n'avait ni l'ampleur ni le sens qu'on lui reconnaît actuellement. En effet, le boom agricole à travers la création de nombreuses plantations de café et surtout de cacao, a donné une dimension particulière au campement. Ainsi, d'une installation provisoire lors de la création des premières plantations en pleine forêt, le campement est devenu le principal centre d'exploitation des plantations de café et de cacao à Douagué et à Blenimeouin.

Avec la saturation foncière qui est à l'origine de l'éloignement progressif des exploitations du village, les planteurs se voient ainsi contraints d'aller chercher des terres fertiles loin du village et souvent à plus de 5, 10 ou 20 km des lieux d'habitation. Pour éviter de parcourir de telle distance de façon journalière, les paysans ont créé des campements pour y habiter durant le temps des travaux champêtres. Avec l'expansion de l'agriculture, le nombre de campements

ainsi que leur taille continuent de s'accroître dans les localités de Douagué et de Blenimeouin.

A cet effet, d'un réseau de 8 campements lors du dernier recensement de la population en 1998, on est passé à plus de 100 campements en 2013 pour la localité de Douagué. En ce qui concerne Blenimeouin, le nombre a sensiblement évolué, en passant de 23 à 31 campements en 2013. Mais ce qui est remarquable dans le cas de Blenimeouin, est la taille de la plupart de ces campements qui s'est accru. Dans cette zone, nous avons à faire à des gros campements comme Kobenankro et Petit Yamoussoukro dotés des équipements sociaux tels que l'école, les pompes villageoises, etc. La *photo 4* présent un exemple d'équipements que possèdent certains campements.



Cliché de KOULAÏ Armand, 2012

Photo n° 4 : Une école construite à Petit Yamoussoukro; un campement d'habitation de localité de Blenimeouin

Ce sont en fait des hameaux avec respectivement des populations estimées 3 241 et 2520 habitants en 2013, lors de nos enquêtes dans la région. La situation actuelle de ces deux localités, est qu'en plus d'être des principales zones agricoles des départements de Kouibly et de Bangolo, elles sont devenues des principaux foyers de peuplement grâce aux campements qui leur sont rattachés. Le nombre de populations enregistrées dans l'ensemble des campements de Douagué et de Blenimeouin dépasse largement celui des villages-noyaux. A ce titre, nos enquêtes ont révélé que l'ensemble de la population des villages noyaux, était estimé en 2013, à 11 707 habitants contre, 12 499 habitants pour l'ensemble de la population des campements rattachés à ces deux localités. Leur création est aussi d'origine ethnique

2.3- Création des campements et groupes ethniques

Les villages de Douagué et de Blenimeouin enregistrent de nombreux campements dont les créations sont étroitement liées aux différents groupes ethniques présents dans la région. A cet effet, la plupart des premiers campements rencontrés dans ces deux localités, sont le fait des autochtones wê. Ils portent le nom de leurs fondateurs. Les campements Guehi Jean, Djiégbehi à Blenimeouin, Mahan Hermann et Mahanbly à Douagué justifient cet état de fait.

Cependant, avec la dynamique agricole qui a occasionné l'arrivée massive de migrants allochtones et allogènes, les campements portant des noms non originaires de la région se sont multipliés. Ainsi, ceux de Petit Bouaké, Dramanedougou, ou Kobenankro à Blenimeouin et Pargo Alidou, Ouédraogo Alfred ou Thiamkro à Douagué, sont essentiellement dus à la présence des populations Baoulé et Mossi venus du centre de la Côte d'Ivoire et du Burkina Faso. Quelques soient leurs origines, ils entretiennent diverses relations avec les villages auxquels ils sont rattachés.

3- RELATIONS VILLAGE NOYAU-CAMPEMENTS RATTACHÉS

Ces rapports sont, de plusieurs natures, en pleine mutation et dans lesquels la route joue un rôle capital

3.1- VILLAGE NOYAU-CAMPEMENTS: UNE RELATION EN PLEINE MUTATION

A l'instar des relations ville-campagne, le village entretient des relations diverses avec l'espace environnant. L'intensité de ces relations dépend d'un certain nombre de facteurs. Il s'agit des dynamismes économiques et sociaux du village-noyau, de la richesse de son arrière-pays (campements rattachés) et surtout des voies et moyens de transport et de communication. Le village, à l'image de la ville, n'est donc pas une entité isolée dans l'espace géographique placé sous son commandement. A ce titre, les villages de Douagué et de Blenimeouin ont des rapports étroits avec les campements qui sont situés sur leurs terroirs.

Avec une économie désormais fondée sur le cacao, ces villages entretiennent plusieurs relations avec les campements. Il s'agit des relations sociales, économiques, administratives et sanitaires.

Au plan social, les villages de Douagué et de Blenimeouin demeurent des points d'encrage dans l'implantation des campements qui leurs sont rattachés. A cet effet, les premiers fondateurs des campements de défrichement, sont pour la plupart originaires de ces deux localités. Malgré l'arrivée massive des migrants, les rapports entre village-noyau et campement se sont aussi établis par le biais du tuteur. Chaque migrant installé dans les campements reçoit les instructions du village par son tuteur. Par exemple, les dons du migrant parviennent au village, au travers de son tuteur. De plus, tous les chefs des différents campements de Douagué et de Blenimeouin, sont en étroite collaboration avec ceux des villages-mère. Ainsi, leurs responsables participent aux activités qui ont lieu dans les villages et vis-versa.

Sur le plan économique, les villages demeurent des lieux d'achat et de vente des produits agricoles tirés des campements. En effet, Douagué et Blenimeouin disposent de marchés ruraux très dynamiques qui permettent aux populations de vendre et d'acheter des produits.

Au plan administratif, le village est souvent le lieu d'établissement de papiers administratifs et de règlement des affaires coutumières surtout les litiges fonciers ou les vols de produits agricoles qui restent très fréquents.

Au plan sanitaire, Douagué et Blenimeouin disposent de centre de santé permettant aux populations du village noyau et des campements de s'y rendre pour des consultations médicales, ou encore pour des visites à un malade.

Cette analyse sur les interactions entre les villages-noyaux et les campements, révèle des contacts plus fréquents et plus réguliers entre les populations du village et celles des campements rattachés. Ces interactions village-noyau et campements rattachés, du point de vue analytique, peuvent s'inscrire dans un cadre global et ce à travers des synergies.

3.2- Des synergies entre village-noyau et campements

- Des synergies d'existence

A ce titre, les populations des villages-noyaux entretiennent une relation avec les campements, par exemple pour l'approvisionnement en alimentaires des membres de la famille. De plus, celles des campements perçoivent des revenus des produits agricoles écoulés sur les marchés ruraux des villages noyaux.

- des synergies économiques

Dans ce cas, les villages profitent d'une agriculture dynamique dans les zones environnantes que représentent les campements d'habitation, d'exploitation ou de défrichement. Les campements quant à eux, profitent de la forte demande des produits agricoles sur les marchés ruraux, qui sont des points de transit et d'échange des produits issus des campements et ceux provenant de la ville.

- des synergies en matière de règlement des conflits

Il s'agit de l'existence d'institutions coutumières pour le règlement des conflits et litiges fonciers. Dans cette région trouble de la Côte d'Ivoire, l'essentiel des conflits fonciers se règlent en premier devant la chefferie du village. Cette situation conjuguée à l'organisation pyramidale des relations entre le village et les campements, réaffirment le pouvoir et le contrôle de la chefferie villageoise.

En outre, quel que soit la dynamique des relations village-campements rattachés, la route demeure un facteur très déterminant dans les échanges et les communications entre ces deux entités du monde rural.

3.3- La route : élément essentiel dans l'organisation et la dynamisation des rapports village-noyau-campements rattachés

- Une nécessité absolue

La richesse et la monétarisation précoce de l'économie générée par le cacao, expliquent le développement des relations entre les villages de Douagué et de Blenimeouin et les campements qui leur sont rattachés. Toutes ces relations sont favorisées et amplifiées par le réseau routier constitué de routes secondaires et de pistes qui sillonnent ces deux zones.

En effet, la périodicité des déplacements des planteurs des campements d'habitation, d'exploitation ou de défrichement vers les villages-noyau, est un élément important pour apprécier l'intensité des relations qui lient les populations des villages et des campements environnants. Ces rapports sont plus intenses au moment de la récolte et de la vente du cacao, d'octobre à Janvier. C'est la période où l'argent circule beaucoup dans la région et où les planteurs, les commerçants font des dépenses ostentatoires. Le cacao règle désormais le rythme de la vie économique. Durant

cette période d'abondance, marquée par une intense activité commerciale à Douagué et à Blenimeouin, les visites aux chefs du village et aux membres de la famille par de nombreux planteurs, se font les samedis et les dimanches, respectivement leurs jours de marché.

- La typologie des routes

Compte tenu de l'intensité des déplacements entre village et campements, les populations s'organisent régulièrement pour l'entretien des routes. Le réseau routier qui relie le village-noyau aux campements rattachés peut être structuré en trois catégories. A cet effet, il s'agit d'abord, des pistes simples qui sont uniquement pratiquées par les piétons et les engins à deux roues. Ensuite, il s'agit des pistes améliorées, qui sont en réalité des pistes simples, élargies par les planteurs eux-mêmes, en vue de permettre aux camions d'accéder aux campements d'habitation ou d'exploitation. Enfin, ce réseau est aussi constitué, de routes secondaires. Ce sont des routes, qui ont bénéficié, à un moment, d'entretien à l'aide de grosses machines. Cette dernière catégorie de routes est la plupart du temps, entretenue par l'Etat ou par les structures décentralisées comme les mairies ou les conseils régionaux.

II- DISCUSSION

1-DES CAMPEMENTS À L'EXISTENCE EST ESSENTIELLEMENT LIÉE AUX ACTIVITÉS AGRICOLES

La région de l'ouest forestier de la Côte d'Ivoire est une grande zone agricole dont le développement tourne autour des cultures comme le café et le cacao. Le cacao, en raison des revenus qu'il génère, est devenu le premier produit agricole d'exportation. De ce fait, il organise désormais la vie économique de la région (NYASSOGBO, 2003).

À l'instar de toutes les zones à forte activité agricole, la région de l'ouest forestier de la Côte d'Ivoire, possède des campements dont l'existence est liée essentiellement à la culture du café et du cacao (DIAN, 1982). En plus des cultures de rente, la naissance et l'existence des campements peuvent être aussi le fait des activités agricoles telles que la culture du riz, d'agrumes, de mangues et de légumes (GREUSARD et DURIEZ, 2011).

2-UN RÉSEAU CARACTÉRISÉ PAR LA TYPOLOGIE DES CAMPEMENTS

Les villages de Douagué et de Blenimeouin à l'image de presque tous les villages de la zone forestière de la Côte d'Ivoire, possèdent un réseau de campements. C'est un réseau de campements satellites, éparpillés sur toute l'étendue de son finage donnant ainsi naissance à un habitat dispersé intercalaire (DIAN, 1982). Ces campements, à travers leurs dimensions et le nombre d'habitants, sont souvent plus importants que le village-noyau ou village-mère (HOUDISSE, 2010).

Cependant, on peut distinguer plusieurs types de campements selon différents critères. À ce titre, DIAN (1982) distingue deux grands types de campements selon leur structure et leur fonction. Il s'agit d'une part, des campements de défrichage et d'autre part, des campements d'exploitation. Le campement de défrichage est défini comme un abri précaire et temporaire construit lors d'un premier défrichage, tandis que le second est un habitat construit en matériaux plus solides et ce à la faveur de l'entrée en production de la nouvelle plantation DIAN (1982). Dans la région de l'ouest forestier, avec le développement économique, on peut trouver aujourd'hui des campements d'habitation, dotés d'infrastructures de base en l'occurrence, une école primaire, une pompe villageoise, une case de santé etc. Ces types de campements sont rencontrés dans la localité de Blenimeouin. Ils sont devenus des lieux de résidence principale des planteurs et leur famille. Ils y vivent en permanence et ne vont au village que pour des cérémonies, des réunions ou des décès (DIAN, 1982). Les campements de ces deux localités jouent un rôle économique considérable. Ce sont des principaux centres d'exploitation agricole, comparable à ceux des fermes européennes (DIAN, 1982).

3- DES RAPPORTS INTERDÉPENDANTS ENTRE VILLAGE-NOYAU ET CAMPEMENTS

En outre, malgré leur poids économique et leur niveau d'autonomie, les campements et les villages noyaux de la région de l'ouest forestier, entretiennent des relations interdépendantes. Ces rapports qui sont multiples, s'apparentent à ceux qu'entretiennent la ville et le village. Il s'agit des rapports économiques (achat,

vente au marché), administratifs (établissement de papiers administratifs), sanitaires (consultations médicales, visite à un malade) et des rapports familiaux (visite au membre de la famille) (NYSSOGBO, 2003). A l'instar des rapports ville-campagne, les relations entre village et campements rattachés peuvent être subdivisées en trois grandes catégories (GARETT, 2005). Il s'agit des moyens d'existence, des synergies économiques et des synergies politiques surtout en matière de règlement des conflits fonciers devant la chefferie des villages auxquels ils sont rattachés. Par ailleurs, dans les relations village-campements, la route joue un rôle très déterminant. A cet effet, l'intensité des relations dépend en plus des dynamismes économiques et sociaux, des voies et moyens de transport et de communication (NYASSOGBO, 2003).

CONCLUSION

En tant que meilleur moyen de lutte contre la pauvreté dans les milieux ruraux de la Côte d'Ivoire, l'agriculture continue de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations de l'ouest forestier tout en leur garantissant une sécurité alimentaire. C'est fort de ces atouts qu'on assiste à un dynamisme du secteur agricole dans cette région où les conditions naturelles sont favorables à la pratique d'une agriculture vivrière et de traite.

Cette situation a non seulement engendré une course effrénée vers les terres cultivables mais également une évolution des superficies culturales ainsi qu'une hausse du niveau de production des cultures développées. C'est aussi, une région dans laquelle on assiste à une prolifération des campements en nombre et en superficie dans les zones de forte activité agricole comme les localités de Douagué et de Blenimeouin. Ces villages figurent parmi les principaux foyers de développement de l'agriculture dans l'ouest forestier de la Côte d'Ivoire. On y assiste à une diversité des types de campement qui part des campements constitués d'une ou deux

cases à des hameaux d'une centaine de cases dotés d'équipements sociaux de base comme l'école, l'hydraulique villageoise, la case de santé, etc.

L'exemple des localités de Douagué et de Blenimeouin, nous montre que chaque village de l'ouest forestier de la Côte d'Ivoire, possède un réseau de campements stratifié, dans lequel les campements entretiennent plusieurs relations entre eux, mais également des rapports multiples avec le village-noyau. En outre, l'élément fondateur de tous ces rapports ou relations, demeure l'agriculture.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAYE A. 2008, Développement de vivrier en région de culture d'exportation: le cas du manioc dans la Sous-préfecture de Bonoua, Mémoire de maîtrise, Université de Cocody, IGT, Abidjan, 158 p.
- BOLOUA. 2008, Etude géographique de la filière du vivrier sur les marchés urbains de Divo, Mémoire de maîtrise, Université de Cocody, IGT, Abidjan, 116 p.
- COMMUNAUTÉ HOUDISSE, 2010, Habitat et organisation sociale du milieu rural du centre-ouest de la Côte d'Ivoire, 3 p.
- DIAN B. 1982, L'économie de plantation en Côte d'Ivoire forestière, les Nouvelles Editions Africaines, Abidjan, 459 p.
- GARRETT J. 2005, Ville-campagne: une relation en pleine mutation, agriculture et développement rural, 3 p.
- GREUSARD R. et DURIEZ J, 2011, Un séjour dans les campements de Casamance, Ulysse, le monde, Paris, 5 p.
- KOLI BI, TOURE A et AZAGOH M. 1996, Les fleuves et rivières; In Atlas de l'ouest de la Côte d'Ivoire, IGT, Abidjan, pp. 10-11.
- KOLI BI et TOURÉ A. 1996, Les sols et leurs aptitudes culturales; Atlas de l'ouest de la Côte d'Ivoire, IGT, Abidjan, pp.14-15.
- NYASSOGBO K.G. 2003, Relations ville-campagne et développement locale : l'exemple de la petite ville de Badou en zone de plantation cacaoyère du Togo, les cahiers d'Outre-Mer, Presses universitaire de Bordeaux, 9 p.
- RNA (Recensement National de l'Agriculture), 2001, statistiques agricoles de la région des montagnes, Ministère de l'agriculture de Côte d'Ivoire, Abidjan, 19.